

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 36 (2009)
Heft: 144

Artikel: L'expression du mois : musique...
Autor: Pannatier, Gisèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : MUSIQUE...

Les Patoisants de Suisse romande, commentaires Gisèle Pannatier

Dans votre patois, comment nommez-vous les INSTRUMENTS DE MUSIQUE ? Quels sont les mots pour désigner l'accordéon, la flûte, le sifflet, le tambour, l'harmonica, le violon, le piano... ou tout instrument utilisé dans votre région ? Comment dites-vous chanter, le chant, la chanson, la voix, celui qui chante ?

Si tous s'accordent à reconnaître que le patois chante, les mots patois qui désignent les instruments de musique ne se déclinent pourtant qu'en quelques familles. Portrait paradoxal de nos patois ! La documentation rassemblée par ce numéro de L'AMI DU PATOIS témoigne assurément de la perplexité des correspondants à l'égard du lexique relatif aux instruments de musique, ainsi que le souligne Charles Vianey : « Le vocabulaire musical est peu abondant et les mots patois ressemblent au français ». Un tel constat a sans doute retenu maints correspondants de communiquer le fonctionnement de leur patois dans ce domaine.

Mais heureusement, cette relative pauvreté ne flotte qu'à la surface de nos patois. En profondeur, leur histoire et leur diversité ne cessent au contraire d'attester la richesse de leurs ressources aussi dans le champ de la musique à laquelle s'associe la danse. Il suffit de songer que l'univers sonore n'a cessé de résonner du son des cloches et des sonnailles, au choix desquelles il a toujours été accordé une grande attention, pour saisir l'importance de la musique dans la vie traditionnelle. De plus, les fêtes, en contrepoint du quotidien, ont toujours égrené leurs notes musicales et laisser retentir le chant. Ainsi, même si la sagesse populaire considère les arts de la musique et de la danse comme peu productifs, cette observation ne s'applique qu'aux grands chanteurs et aux grands danseurs et non au fait de jouer un instrument ou de chanter.

Proverbe

Gran tsante, gran danse, jaméi d'avanse.
Grand chanteur, grand danseur, jamais d'avance.

Savièse

DANS LE PAYSAGE DIALECTAL

ET MUSICAL, LE DOMAINE JURASSIEN DISPOSE DE TERMES SPÉCIFIQUES POUR L'ACCORDEON, *LAIR'NIFLE*, LE SIFFLET, *LE SYÔTRAT* OU LE VIOLON, *L'YÏNDYE*. LA PHONÉTIQUE DES PATOIS JURASSIENS PRÉSENTE D'UNE PART LA MOUILLURE CARACTÉRISTIQUE *FY-*, RÉSULTANT DE LA RÉDUCTION DU GROUPE *FLY-*, *LAIFYUTE*, LA FLÛTE ET D'AUTRE PART L'AFFRIQUÉE *TCH-* DANS LES CORRESPONDANTS DE 'CHANT'.

JURA

Patois des Franches-Montagnes, Eribert Affolter

Lai r'nifle, l'accordéon. *Lai fyute*, la flûte. *Le syôtrat*, le sifflet. *Le tambour*, le tambour. *Le tamboérin*, le tambourin. *L'harmonica*, l'harmonica. *L'yïndye*, le violon. *Le piano*, le piano. *Lai fanfoére*, la fanfare. *Le dyïndyou*, le musicien. *Lai vyôle*, la mauvaise musique. *Tchaintaie*, chanter. *Le tchaincou*, le chanteur. *Lai tchainsson*, la chanson. *Le tiûere*, le chœur. *Lai voie*, la voix.

COMME DANS LE JURA, L'ACCORDÉON SE DIT *LAI RENIFLYE* DANS LE CANTON DE VAUD AVEC LA MOUILLURE DE LA SYLLABE FINALE OU *RENICLLIE*, CONFORMÉMENT À LA MÊME ÉVOLUTION PHONÉTIQUE QUI DÉTERMINE LA FORME ‘LA CLLIOTA’ POUR LA FLÛTE À CÔTÉ DE ‘LA FLYOTA’ AVEC LE GROUPE *FLY-*.

QUANT AUX FORMES DÉSIGNANT ‘LE SIFFLET’, ON TROUVE TROIS VARITANTES : *SUBLLIET*, *TSUBLLIET* OU *SICCLLIET*, COMPORTANT TOUTES LA SIFFLANTE SOURDE *s*. EN CE QUI CONCERNE LES CORRESPONDANTS PATOIS DU FRANÇAIS ‘CHANT’, ON ENTEND L’AFFRIQUÉE *ts-*, CARACTÉRISTIQUE DES RÉGIONS FRANCOPROVENÇALES ROMANDES.

VAUD

DANS LE DOMAINE FRANCOPROVENÇAL, LES PATOIS VAUDOIS OFFRENT L’INVENTAIRE LE PLUS DENSE DE TOUTES LES RÉGIONS POUR LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE, AVEC DES TERMES EXPRESSIFS COMME *LA PIOÛLA* POUR LA CLARINETTE OU *POMP’ A CHOMÔ* POUR L’ORGUE. PIERRE GUEX INDIQUE DANS L’ORDRE ALPHABÉTIQUE UNE TRENTAINE DE TERMES, ET PIERRE DEVAUD PAS MOINS D’UNE SEPTANTAINE. L’HARMONICA, INSTRUMENT FORT RÉPANDU, CONNAÎT TROIS BASES LEXICALES DIFFÉRENTES : *LEMA-POTTA*, *PEGNETTA* ET *SÈRINETTA*. NOMBRE DE DÉSIGNATIONS NE SONT ATTESTÉES QUE DANS LES PATOIS VAUDOIS, COMME *ÈPOUFFÂRE*, *REBOGNE*, *TROÛYE*, ETC. PIERRE DEVAUD RELÈVE ÉGALEMENT LES REGISTRES DE VOIX EN PATOIS.

Pierre Guex

Bombârda, guimbarde. *Bombârdon*, contrebasse à vent. *Clérinetta*, clarinette. *Clliota*, flûte. *Cor*, cor. *Corna*, corne. *Cresenet*, crêcelle. *Djîga* (f), violon. *Èpenetta*, épinette. *Èpouffâre*, trombone à coulisse. *Fifro*, fifre. *Flyota*, flûte. *Grôcha djîga*, violoncelle. *Grôcha tiéssa*, grosse caisse. *Harmonioum*, harmonium. *Ioûla*, viole. *Luta* (f), luth. *Menet*, piccolo. *Pioûla*, clarinette. *Quinquierne*, vielle à roue, orgue de Barbarie. *Rebogne*, chapeau chinois. *Renicllie*, accordéon. *Reniflye*, accordéon. *Ronnâre*, contrebasse à cordes. *Sublliet*, sifflet. *Tamboû*, tambour. *Toutou*, basson. *Trompetta*, trompette. *Trouye*, cornemuse. *Vioûla*, violon.

Pierre Devaud

Musique, *musica*. Archet, *artset*. Basse (instr. à vent), *bombardon*. Basson,

toutou. Grosse caisse, *grocha tiéssa*. Carillon, *trequâodon*. Carillonner, -eur, *trequâodounâ*, -âre. Chant, *tsant*. Chanteur, -euse, *tsantâo*, -sa; *bouâilan*, -na. Chorale, *corâla*. Clarinette, -tiste, *clérinetta*; *pioûla*, -âre. Cloche, *clliotse*; *clliotsetta*; *guelena*. Cloche pour le bétail, *senaille*; *senot*; *toupin*; *guelin*; *potet*, *grelottîra*, *poêla* (pince non évasée, Gryon). Contrebasse, *ronnâire*. Cor, *tutu*. Joueur de cor, *tutâre*. Corne, *cornetta*. Cornemuse, *trouye*. Crêcelle, *cresenet*. Directeur, -trice, chef d'orchestre, *breinna-bré* (branle-bras). Écho, *brison*. Enregistreur, *redzipet à boubelye* (péj.). Fil d'archet, *fîertsau*. Flûte, *clliota*; *menet*. Flûtiste, *flutiâo*. Gimbarde, *bombârda*. Harmonica, *lema-potta* (péj.); *pegnetta*; *sérinetta*. Harmonium, *pomp' à chômo* (péj.). Marche, *martse*. Montferine (danse), *mouferine*. Musicien, *djuviâo*; *musicârer*. Ophicléide, *officlé*; *granta serpeint*. Orgue, *pomp' à chômo* (péj.). Orgue de Barbarie, *quinquierna*. Pavillon chinois, *tsapé chinois*. Percussion transportable, *rebogne*. Piccolo, *menet*. Résonner, *retchîdre*, *retounâ*. Scie musicale, *resse*. Sifflet, *tsublliet*; *siclliet*; *sublyet*. Siffleur, *tsublliâre*. Sonnerie, *senailleurî*. Les cymbales, *lè plliaque*. Tambour, *tamboû*. Joueur de tambour, *tabornâre*. Tambouriner, *tabornâ*. Taper (percussion), *roillî*. Trombone, *èpouffâre*. Trompette, *trompetta*. Joueur de trompette, *trompettâre*; *tutâre*. Trompe, *tûta*. Joueur de trompe, *tutâre*. Viole, *ioûla*; *quinquierna*; *vioûla*. Violon, *pitita djiga*. Violoncelle, *grocha djiga*. Violoniste, *djigâre*. Voix, *dzerno*. Baryton, *clavicor*. Basse, *bassa*. Contre-ténor, *contro*. Haute-contre, *supériusse*. Soprano, *soprâno*. Ténor, *tènoo*. Yodler, *youlâ*; *youtsî*; *lutsèyî*.

LES RÉGIONS Fribourgeoises se démarquent de l'ensemble du territoire dialectal représenté dans ce corpus par le choix de la forme 'LA BASTRINGUE' pour désigner l'accordéon, forme qui comporte une alternance consonanti-



Trombone,
bombardon, grosse
caisse, triangle,
instruments de
Champéry 1830.
Photo Bretz.

QUE P/B À L'INITIALE : *LA PACTINGA* OU *BACHTRINGA*. DANS LA HAUTE GRUYÈRE, *LA NARIHYA* DÉSIGNE AUSSI L'ACCORDÉON.

FRIBOURG

QUANT À L'HARMONICA, C'EST *LA CHERINÈTTA*, C-À-D LA SERINETTE, TYPE LEXICAL QUI SE PRÉSENTE AUSSI DANS CERTAINS PATOIS VAUDOIS. TOUS LES CORRESPONDANTS GRUYÉRIENS CONFIRMENT LA FORME *LA HYOTA* POUR LA FLÛTE AVEC L'ÉVOLUTION PHONÉTIQUE **HY-** CARACTÉRISTIQUE DE LA RÉGION DE FRIBOURG. EN CE QUI CONCERNE L'INITIALE DU MOT DÉSIGNANT LE SIFFLET, LES TROIS CORRESPONDANTS ATTESTENT LA CHUINTANTE **CH-**. FRIBOURG CONNAÎT DEUX SÉRIES DE NOMS POUR DÉSIGNER CELUI QUI CHANTE : *TSANTRE* ET UNE FORME COMPORTANT LE SUFFIXE **-ÈRI** POUR LE MASCULIN ET **-ÈRIDÀ** POUR LE FÉMININ. Ce suffixe **-ÈRI** / **-ÈRIDÀ** PROPRE AUX PATOIS FRIBOURGEOIS EST SIGNALÉ PAR JOSEPH OBERSON COMME UNE ÉVOLUTION MORPHOLOGIQUE RÉCENTE. À CÔTÉ DE CETTE TERMINAISON, UNE AUTRE EN **-ÈRYO** QUALIFIE CELUI QUI CHANTE VOLONTIERS EN SOCIÉTÉ.

Gruyère fribourgeoise, Placide Meyer

Lè j'inchtrumin dè mujika, les instruments de musique : *la pachtringa* ou *bachtringa*, l'accordéon; *la hyota*, la flûte; *le chubyè*, le sifflet; *le tanbour*, le tambour; *la pachtringa*, l'harmonica; *la giga*, *la dyiga*, le violon; *le piàñô*, le piano; *la tronpèta*, la trompette; *l'ouârga*, l'orgue; *la vioula*, la viole; *la bâcha*, la basse; *la kouârnamuja*, la cornemuse.

Tsantâ, chanter; *le tsan*, le chant; *la tsanthon*, la chanson; *la vouê*, la voix; *le tsantèri*, le chanteur; *le tsantre*, le chantre; *la tsantèrida*, la chanteuse; *la tsanthenèta*, la chansonnette; *tsantolâ*, chantonner.

Patois gruyérien, Albert Kolly, Bulle

La pachtringa ou *bachtringa*, l'accordéon. *La hyota*, la flûte. *Le chubyè*, le sifflet. *Le tabâ* ou *tabà*, le tambour. *La chèrinète*, l'harmonica, musique à bouche. *Le vyolon* ou *djiga*, le violon. *Le pyâñô*, le piano. *Le karkevi* ou *tapolè*, la crêcelle - utilisée la Semaine Sainte à la place des cloches. *Le kouâ di montanyè*, le cor des alpes. *La kouârnamuja*, la cornemuse.

Tsantâ, chanter. *Le tsan*, le chant. *La tsanthon*, la chanson. *La vouê*, la voix. *Le tsantèri*, *la tsantèrida*, le chanteur, la chanteuse. *Le tsantèryo*, celui qui chante volontiers en société.

Patois gruyérien de l'Intyamon, Haute Gruyère, Joseph Oberson

Lè j'inchtrumin dè mujika, les instruments de musique. *La bachtringa – la narihya*, l'accordéon. *La hyota*, la flûte. *Le chubyè*, le sifflet. *Le tanbour*, le tambour. *L'armonika*, l'harmonica. *La chèrinète*, la musique à bouche. *La dyiga – le vyolon*, le violon. *Le pianô*, le piano. *Le kornè a pichton*, la trompette. *La bâcha*, la basse. *Le bugle*, le bugle.

Tsantâ, chanter. *Le tsan*, le chant. *La tsanhon*, la chanson. *La vouê*, la voix. Celui qui chante, dans mon jeune âge, on disait : *le tsantre*. Aujourd’hui, on dit *le tsanteri*, *lè tsantèri* (pl) pour l’homme et *la tsantèridè*, *lè tsantèridè* (pl.) pour la femme.

EN VALAIS, UNE VARIANTE DE ‘RENIFLE’ DÉSIGNE L’ACCORDÉON À VAL D’ILLIEZ, À NENDAZ AINSI QU’À SAVIÈSE OÙ LA FORME EST MARQUÉE COMME VULGAIRE. AILLEURS, UN AUTRE TYPE LEXICAL DÉSIGNE CET INSTRUMENT.

VALAIS

A CHERMIGNON, *LÈ J’ORGAMÀN*, C-À-D ‘LES ORGUES À MAINS’ DÉSIGNENT L’ACCORDÉON. EN ANNIVIERS, UNE ATTESTATION ANCIENNE INDIQUE *LA GHÉTA* POUR L’ACCORDÉON. CE NOM RÉPERTORIÉ A QUITTÉ LA MÉMOIRE ORALE.

DANS LA RÉGION DE SIERRE, LE CORRESPONDANT DE SIFFLET EST *CHOUBLETT* À VISSOIE ET *CHÔBLIET* À CHERMIGNON DONT LE PATOIS CONNAÎT DIFFÉRENTS DÉRIVÉS. AINSI, LA RÉGION SIERROISE S’INSCRIT DANS L’AIRE PHONÉTIQUE DU *CH-*. QUANT À L’INITIALE DU CORRESPONDANT DE FLÛTE, C’EST *FHL-* DANS LE VAL D’ANNIVIERS ET *FLY-* À CHERMIGNON. PARMI LES INFORMATEURS, ANDRÉ LAGGER EST LE SEUL À FOURNIR LE TERME PATOIS *LÈ TÔRLÈCTÈC* QUI DÉSIGNE LES CASTAGNETTES. QUANT AU PATOIS D’ANNIVIERS, À LA FRONTIÈRE DU DOMAINE GERMANOPHONE, IL EST LE SEUL À DISPOSER DU NOM *LA RÉGBÈTT* POUR DÉSIGNER L’HARMONICA.

Patois d’Anniviers, Vissoie, Paul-André Florey

La moujika, la musique, la fanfare. *La moujik-a-botz*, la musique à bouche. *La régbètt*, l’harmonica. *Li j’orguè*, les orgues. *Li fhlouti è tammbour*, les fifres et tambours. *Lo fhlouti*, le joueur de flûte, de fifre. *Choublâ*, siffler. *Lo choublett*, le sifflet. *La touba*, la trompette. *La touta*, la corne de berger.

**la ghéta*, l’accordéon (Mot trouvé dans un répertoire de patois de St-Luc, établi autrefois par le Père Louis Salamin, religieux à Rome). Toutefois, actuellement aucun patoisant d’Anniviers consulté ne connaît ce mot pour désigner l’accordéon. *Lo tzann*, le chant. *Lo tzann d’iliège*, le chant d’église, chant religieux. *Tzannta*, chanter. *Hlafina*, chanter haut et mal.

Patois de Chermignon, André Lagger

Instrômein dè môjéca : *bâcha*, basse; *batèréc*, batterie; *bômbardôn*, bombardon; *cliôsse*, cloche; *carrelion*, carillon; *carrelionâ*, carillonner; *maliori*, *margueliè*, *marroli*, marguillier; *chôblièt*, sifflet; *chôbliâ*, siffler; *chôbliatâ*, siffloter; *chôbliatir*, *chôblièro*, siffleur; *cliarinèta*, clarinette; *fliôta*, flûte; *fliôtâ*, jouer de la flûte; *fliôtir*, joueur de flûte; *grouîcha*

Proverbe
Ènèn ein fliôta, partéc ein tabôr.
Venir par la flûte, partir par le tambour.

quiéche, grosse caisse; *la môjéca*, la fanfare, la musique; *lè j'òrguiè* (f.pl.), l'orgue; *lè j'orguiètè* (f.pl.), harmonica, musique à bouche; *lè j'orgamàn* (m.pl.), accordéon; *réitèla*, crêcelle; *lè tòrlèctèc*, *lè tòrlèitèc*, les castagnettes; *tabôr*, *tambôr*, tambour; *tambôrén*, petit tambour; *tabôrdâ*, *tambôrdâ*, tambouriner, battre du tambour; *tôba*, corne à jouer; *tôbachèr*, *tôbachir*, celui qui joue de la *tôba*; *trômpèta*, trompette; *trômpatir*, trompettiste; *violôn*, violon. *La ouê*, la voix; *tsantâ*, chanter; *tsansôn*, chanson; *tsansonèta*, chansonnette; *tsantèr*, chantre.

Patois d'Évolène, Gisèle Pannatier

Certes, les mots désignant les instruments à musique sont peu nombreux, mais cela ne signifie pourtant pas que la musique soit absente de la culture locale. *Lù tùba*, le cor taillé directement dans un tronc évidé résonnait régulièrement au mayen ou à l'alpage. *Balyè ounn outso*, c'est exprimer un sentiment de joie en modulant un cri et le verbe *outchyè*, signifie crier de joie.

Traditionnellement, l'air printanier vibre sous la diversité des sifflets que les jeunes fabriquent avec des branches du *bochòn dè châva*, dont l'écorce s'enlève sans dommage et qu'on remet aisément à sa place après avoir taillé le bois. Le souhait de varier les sons produits en fonction des orifices aménagés ou l'écorce fendue par inadvertance incitent à confectionner un nouveau sifflet, *kopà è féire oun chûblètt*. Dans les prés, les feuilles de graminées cueillies, étirées et fermement fixées entre les deux pouces, permettent aussi de *chûblà*, siffler. Le même terme signifie également siffler en faisant simplement sortir l'air de la bouche. Celui qui siffle beaucoup et sans grand talent est *oun chubléro*, terme dépréciatif. *Chûblà a berjyè*, c'est spécialement émettre un fort sifflement en plaçant deux doigts aux coins de la bouche. Quelle que soit la qualité du son émis, c'est toujours *oun chûblo*.

En ce qui concerne les instruments, on connaît spécialement *la moujik' a bótse* ou *armònika*, l'harmonica, litt. la musique à bouche; *l'akordéon*, qu'on appelle parfois *moujik' a man*, litt. musique à mains, *l'òkarìna*, l'ocarina et *lo tabòr*, le tambour. Le fait de jouer de ces instruments : *ziyè dè la moujik a bótse*, *ziyè dè l'akordéon*, *ziyè dè l'òkarìna*, *tapà lo tabòr*. *Lù tambourùni* est celui qui joue du tambour.

A l'église retentissent *lè-j-òrge*, les orgues. *Mènà lè-j-òrge*, c'est jouer de l'orgue.

Les noms désignant les autres instruments de musique comme la mandoline, la flûte, la clarinette, la guitare, etc. sont directement empruntés au français et adaptés à la phonétique patoise, notamment avec un *r* roulé, un *a* vélaire et la terminaison en *-a* pour les noms féminins : *mandòlina*, *flùta*, *klarinèta*, *gitâre*, etc.

Que serait la culture orale sans le chant ? *Tsantà*, chanter; *tsantà fò*, chanter fort; *tsantà byó*, bien chanter, litt. chanter beau; *tsantà koum oùnna kasseròòla*, mal chanter, chanter comme une casserole. *Balyè foûra*, chanter à pleine voix, litt. donner dehors. *Oun tsann*, un chant; *ounna tsansòn*, une chanson; *tsantà oun kòblètt*, chanter un couplet; *tsantà lo rèfrèin*, chanter le refrain. Celui qui chante est *oun tsànte*, qu'il chante dans un chœur d'église ou à titre individuel.

LES DOSSIERS PROVENANT DE SAVIÈSE ET DE NENDAZ OFFRENT DES SIMILITUDES QU'ON NE RETROUVE GUÈRE AILLEURS. EN PARTICULIER, LES DEUX COMMUNES CONNAISSENT : UN NOM QUI DÉSIGNE LE VIOLON, *ROUBË* À NENDAZ ET *ROBÉ* À SAVIÈSE; *CHOBLACOU*, SIFFLEUR INVÉTÉRÉ À SAVIÈSE ET *CHOUBLACÛ*, SIFFLEUR ENNUYEUX À NENDAZ; LA GROSSE CAISSE *OU'ARTËNBAOUA* À SAVIÈSE ET *ARTËMBÂA* À NENDAZ. D'AUTRE PART, LE PATOIS DE SAVIÈSE DISPOSE AUSSI D'UN TERME INCONNU AILLEURS, *TAGARA* POUR DÉSIGNER LES CASTAGNETTES. S'APPUYANT SUR LA MANIÈRE DE JOUER DE L'HARMONICA, LES NENDARDS DÉSIGNENT CET INSTRUMENT PAR LE NOM COMPOSÉ, *FROUSTA-PÔ*. QUANT À LA PHONÉTIQUE, LE CORRESPONDANT DU GROUPE 'FL-' EST *HL-* À NENDAZ, *HLOÛTA*, FLÛTE ET LES EXEMPLES PROPOSÉS POUR LE PATOIS DE SAVIÈSE NE SE RAPPORTENT PAS À CE PHÉNOMÈNE. L'INITIALE DE L'APPELLATIF POUR LE 'SIFFLET' EST *CH-*.

Patois de Savièse, Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

A Savièse, rares sont les mots patois originaux pour désigner les instruments de musique. Lorsqu'on dansait sous les ormeaux, il n'y avait guère que *i mojeca a botse* ou *i menetri*, mot actuellement inusité, la musique à bouche (harmonica), et *ou'armonica* ou vulgairement *i renefla*, l'accordéon.

Dans le cadre de la fanfare, de la *mojeca*, quelques instruments sont nommés en patois : *i tronpéta* ou *i toba*, la trompette, *i bombardon*, le bombardon (la basse), *ou'artënbaoua*, la grosse caisse. Le « Lexique du parler de Savièse » donne l'exemple : « *Ché dé Fransi menaé ó bombardon*, le fils de François jouait du bombardon. » On dit aussi *mena é j-ôrgyé*, jouer de l'orgue. Dans l'église de Savièse, les orgues étant installées à la tribune, monter à la tribune se dit *aa ina i lóououe*, mais aussi *ina i j-ôrgyé*.

Le piano était anciennement nommé *tënpanon*; l'orgue de Barbarie, *i viououa*; les castagnettes, *é tagara*; la crécelle, *i ténébra* en lien avec la procession de la nuit du Jeudi saint (la procession du *tëntata*, nom qui vient du bruit fait par la crécelle). Un grelot est *oun regyeouën*, un ensemble de grelots, *ona gyelotchyere*.

Devinette

Pòrkyé é pòoué clójon-t-e é j-oué can tsanton ? Pó chin kyé chaon pe coo.

Pourquoi les coqs ferment-ils les yeux quand ils chantent ? Parce qu'ils savent par cœur.

Parmi les joueurs, on connaît *i tanboreni* qui joue du *tanbo*, tambour, *i tronpéta*, le trompette, et *i robatchyou*, le violoniste qui joue du *robé*, mot peu connu. Une famille saviésanne porte le surnom des *robatchyou*. *I tanbo* est particulièrement à l'honneur un jour de Fête-Dieu à Savièse. Lorsque les tambours entrent à l'église en battant, on dit *kyé tapon ou' anaa*, qu'ils jouent la marche en montant la nef principale vers le chœur.

Le sifflet, *i choblé*, était réalisé par les jeunes qui menaient paître le bétail. Mots dérivés, *chobla*, siffler; *choblatchye*, siffloter; *choblae*, sifflement; *chobléréi*, siffleur; *choblacou*, siffleur invétéré. La montagne saviésanne Sublage, *Chobladzó*, tient son nom du sifflet dont elle a la forme.

I choblaé dé byó j-ée, il sifflait de beaux airs.
I tsantaé dé byó tsan, dé prou béoué tsanson,
d'apréi é nóté, il chantait de beaux chants,
de très belles chansons, d'après les notes.
Une ritournelle est *ona ritououa*; une mu-
sique/chanson répétitive ou une mauvaise
musique, *ona ryeca*.

Celui ou celle qui chante est *i tsantoo*, *i tsantoja*. S'il chante à l'église, il devient *oun tsantó*, un chantre. Quand la fête bat son plein et que l'accordéon joue, on entend parfois quelqu'un *outchye*.

DE LEUR CÔTÉ, LES DEUX CORRESPONDANTS DE NENDAZ VEILLENT À ÉCLAIRER CHACUN DES TERMES PROPOSÉS DANS LA LISTE PAR UNE PHRASE QUI DESSINE UN CONTEXTE SUSCEPTIBLE D'EXPLICITER LE MOT ET D'AJOUTER UNE INFORMATION HISTORIQUE OU ETHNOGRAPHIQUE.



Devinette

Can bi, i dromé, é can boudzé, tsanté.

– *I chonale di atsé.*

Quand elle boit, elle dort, et quand elle mar-
che, elle chante. – La clochette des vaches.
(Quand la vache boit, la sonnette dort et...)

Devinette

*I maré m'a fé ën tsantin, é yó
chéi té blan.* – *I cócon.* Ma
mère m'a fait en chantant, et
moi je suis tout blanc. – L'œuf.

Patois de Nendaz, Albert Lathion et Maurice Michelet

Renîhla, accordéon. *Cyrille dû Tary djûée da renîhla.* Cyrille Charbonnet jouait de l'accordéon.

Hloûta, flûte. *Derën o tin fajan de hloûte avou' éj ou dij agnë.* Dans le temps on faisait des flûtes avec les os des agneaux.

Hloutèta, petite flûte. *É pa avou' hlà hloutèta que tû vouâ féire danchyë é gueis.* Ce n'est pas avec cette petite flûte que tu vas faire danser les jeunes filles.

Choublë, sifflet. *Tchuî é meinâ chaan féire oun choublë avouë de bou de cûdra.* Tous les enfants étaient capables de faire un sifflet avec une branche de noisetier.

Choublâ, siffler. *A byô choublâ dejô é fenêtre sta cranèta i ouvouè pâ.* Il peut bien siffler sous sa fenêtre, la belle ne lui ouvre pas.

Choublacû, siffleur ennuyeux. *Que pû-t-i ître ënnoéœu chi choublacû.* Ce qu'il peut être ennuyeux ce siffleur.

Tambou, tambour. *A timin bayâ fé da baguyèta qu'a créâ o tambou.* Il a frappé si fort de sa baguette qu'il a percé son tambour.

Tambou, tambourën, joueur de tambour. *I tambou ét arouâ ën retâ po o défilé.* Le tambour est arrivé en retard pour le cortège.

Frousta-pô, harmonica. *É Bagnâ di Fayerou chon de möstro frousta-pô.* Les Fayerou de Bagnes sont de bons joueurs d'harmonica.

Mujic à gördze, musique à bouche. *I an pa tchuî orëla po djuë d'a mûjica à gördze.* Tous n'ont pas l'oreille pour jouer de la musique à bouche.

Roubë, violon. *Chi meynâ qu'âprin o roubë noje rôdze é coûte.* Cet enfant qui apprend le violon nous scie les côtes.

Roubatchyæu, luthier. *I roubatchyæu dey chaey reyë choun bou.* Le luthier doit savoir choisir son bois.



Clarinettes, fifres, violon,
instruments de Champéry
1830. Photo Bretz.

Artëmbâa, grosse caisse. *Artëmbâa ét û meytin di tambou*. La grosse caisse est au milieu des tambours.

Bâtirî, batterie. *Falie oûna bâtirî po accompagnë a renîhlâ*. Il fallait une batterie pour accompagner l'accordéon.

Bâche, contrebasse. *Chon choïn de gro gayâ que djûon da bâche*. Ce sont souvent de grands gaillards qui jouent de la contrebasse.

Tsantâ, chanter. *É myô de trayë ën tsantin que de tsantâ ën tralin*. C'est mieux de travailler en chantant que de chanter en travaillant.

Chan, chant. « *Rouler tambours* » *îre oun chan de guyèra*. « Rouler tambours » était un chant de guerre.

Tsanson, chanson. *I tsanson franchèja é pâ méi chin quyë îre*. La chanson française n'est plus ce qu'elle était.

Tsantö & tsantœûje, chanteurs et chanteuses. *Po oun bon chœur fo dou tchyè de tsantœûje*. Pour un bon chœur il faut deux tiers de chanteuses.

Vouè, voix. *I a oûna vouè de bâche, i tsante trey ton méi bâ qu'i bûtche*. Il a une voix de basse, il chante trois tons en dessous du bœuf.

SI À SAVIÈSE, *I VIOUQUA* DÉSIGNE L'ORGUE DE BARBARIE, À SALVAN, *LA VIOULA* CORRESPOND À L'HARMONICA. LE CORRESPONDANT DU GROUPE FL- EST **FY-** À SALVAN ET L'INITIALE DU MÔT POUR DÉSIGNER LE SIFFLET EST **CH-**.

Patois de Salvan, Madeleine Bochatay

A Salvan, il n'y a pas si longtemps que l'on fait de la musique. En effet, c'est en 1921 que fut fondée la société folklorique. C'est Albert Gos, un violoniste venu chez nous en touriste qui mit en musique les airs de danse que lui chantait Catherine. Par la suite, l'orchestre s'agrandit et, l'accordéon, la clarinette, la mandoline y apportèrent leur sonorité. Notre fanfare municipale fut créée en 1945.

Il y eut des chanteurs dès 1904 qu'on appelait chantres, **tsantre**, car ils étaient là surtout pour animer les services liturgiques. Nous ne connaissons guère, en patois de Salvan, que la flûte, **la fiouta**, le tambour, **le tambo**, le sifflet, **le cheblè** que confectionnaient les jeunes garçons avec du bois de frêne.

En maintes occasions et surtout dans les veillées et pour la danse, on jouait **dè la vioula**, l'harmonica. Les rythmes étaient donnés par les cuillères que l'on battait sur le coin de la table et, on chantait. Chanter : **tsantâ**. Les chansons qui souvent se composaient au long des soirées étaient tantôt tendres, mopeuses, guerrières. Il y en avait aussi de très simples que les mamans et grand-mamans murmuraient tendrement à côté du berceau. Elles avaient une jolie voix, **ouna brava vouè**. La voix des grand-mères tremblait parfois, **ouna vouè que crëblè**. Une voix d'homme forte et basse, **on reuille**.

Bien sûr, certaines processions étaient emmenées par **li crënéré**, les crécelles.

A VAL D'ILLIEZ, LA COUSSA DÉSIGNE LA CONTREBASSE. LA DESCRIPTION DE LA PEGNETTE SE RÉVÈLE FORT INTÉRESSANTE QUANT À LA MANIÈRE DE PRODUIRE DE LA MUSIQUE AVEC L'UTILISATION D'OBJETS COMPOSANT L'ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN, SIGNE DE L'INVENTIVITÉ DES COLLECTIVITÉS LOCALES.

Patois de Val d'Illiez, Marie-Rose Gex-Collet

Pô fire danchi les pairé et lou meniou et fo na bouna mousika, na renifle, na coussa, on flageolet, na pegnette, dince faron de boune trepene. Pour faire danser les filles et garçons, il faut une bonne musique, un accordéon, une contrebasse, une musique à bouche ou harmonica, une « pegnette » (peigne à cheveux contre lequel on appliquait du papier alu, on mettait ce peigne, ainsi préparé contre la bouche et on chantait), ainsi ils feront de bonnes danses. *Le seblé*, le sifflet. *On tsan*, un chant; *na tsanfon*, une chanson; *tsantavan*, ils chantaient.

A VAL D'ILLIEZ, LA FORME PATOISE DE 'SIFFLET' PRÉSENTE UN S- À L'INITIALE QU'ON TROUVE ÉGALLEMENT DANS LES PARLERS VOISINS EN SAVOIE. LE DOMAINE FRANCOPROVENÇAL SAVOYARD SE DÉMARQUE DES PATOIS ROMANDS PAR L'INITIALE DES CORRESPONDANTS DE 'CHANT', TS- EN SUISSE ROMANDE ET SH- DANS LES PATOIS SAVOYARDS.

SAVOIE

DANS LE PATOIS DE BOGÈVE, LA VYULA DÉSIGNE L'ACCORDÉON. IL N'EST PAS ANODIN DE RELEVER QUE LA LYRE APPARAÎT DANS LES COMPARAISONS COMME LE PARANGON DE L'HARMONIE ET LA GUÊPE DANS LE COFFIN COMME CELUI DE LA DISHARMONIE.

Patois de Saint-Maurice de Rotherens : Petit-Bugey (sud-ouest de la Savoie), Charles Vianey

Le vocabulaire musical est peu abondant et les mots patois ressemblent au français. *La mezeka*, la musique. *N akordéon*, un accordéon. *On seblé*, un sifflet. *On tanbor*, un tambour. *La groussa kés*, la grosse caisse (gros tambour). *On klèron*, un clairon. *Na tronpèta*, une trompette.

Shantò, chanter. *Seblò*, siffler. *Zhoisé dè l akordéon*, jouer de l'accordéon. *Na shanson*, une chanson. *La voué*, la voix. *On shantu*, un chanteur (sauf à l'église), *on shantre*, un chantre (à l'église), *na shantuza*, une chanteuse (partout).



Champéry 1830.

Patois de Bogève (Chablais savoyard), Olivier Frutiger

La muzika, la musique. *Muzikâ*, jouer de la musique. *L'akordéon* ou *la vyula*, l'accordéon. *E man-ne la vyula*, il joue de l'accordéon. Dans une commune avoisinante, l'accordéon diatonique se dit *on lang'nô* (de Langnau dans le canton de Berne). *La fluta*, la flûte. *Le seblè*, le sifflet. *Seblâ*, siffler. *Le tanbor*, le tambour. *La bassa*, la grosse caisse. *La muzika a gueula*, l'harmonica. *Le kléron*, le clairon. *Le vyolon*, le violon. *Vyolnâ*, jouer du violon. *On vyolni*, violonneux. *La réla*, le crêcelle.

La kinkérna, la vielle, personne qui répète toujours la même chose.

Shontâ, chanter. *Na shanfon*, chanson. *La wé*, la voix. *On shontyeu*, chanteur. *Turlurâ*, chantonner. *Ushi* ou *éfitlâ*, hucher. *E shante man na lèra*, il chante bien. *Al a la wé mâla man na wépa d'on kofi*, il chante faux comme une guêpe dans un coffin. *A la la wé prin-ma*, voix aiguë.

S'engager dans les méandres des significations en se promenant d'une région dialectale à l'autre, c'est expérimenter la diversité, puisqu'un mot donné désigne des instruments différents en fonction de l'espace; par exemple, 'la viole', c'est la viole dans le canton de Fribourg, le violon dans le canton de Vaud, l'orgue de Barbarie à Savièse, l'harmonica à Salvan ou encore l'accordéon dans le patois de Bogève. Large variation dans la manière d'attribuer un mot à une réalité et forte variation dans le domaine phonétique lorsqu'il s'agit de la même base lexicale qui s'applique à une réalité, comme pour les termes 'chanter', 'flûte' ou, dans une moindre mesure, 'sifflet' !

Dans un domaine qui, à première vue, apparaît comme fortement déterminé par le français, les patois vous entraînent toujours dans l'univers de la richesse et de la multiplicité. Des instruments fort répandus comme l'accordéon ou l'harmonica connaissent des désignations variant selon la localisation du patois. Pour l'harmonica, les désignations dialectales foisonnent : *harmonica* dans les patois des Franches-Montagnes, *lema-potta*, *pegnetta* ou *sèrinetta* dans les patois vaudois, *cherinète* ou *armonika* dans les patois gruyériens, *règbètt* à Vissoie, *orguiètè* à Chermignon, *moujìk' a bótse* ou *armònikà* à Évolène, *mojeca a botse* ou *menetri* à Savièse, *frousta-pô* à Nendaz, *vioula* à Salvan, *flageolet* à Val d'Illiez, *muzika a gueula* à Bogève. Quant au type lexical 'renifle' pour l'accordéon, si on ne le rencontre pas dans tous les patois, il se trouve cependant dans les différentes régions représentées dans ce dossier.

La collection des témoignages dialectaux sur le lexique relatif aux instruments de musique et au chant constitue grâce aux commentaires fournis par les informateurs des documents de toute première main pour mieux cerner la vitalité du patois, sa richesse et son évolution.